

LE RÂLE D'EAU

Automne 2024 • n°198

Le Loup en Bretagne : comprendre et accompagner son retour

ÉTONNANTE NATURE

Les galles des chênes
p. 10

NOUVELLES DU TERRAIN

Une belle saison d'observations
p. 13

TRIBUNE DES COPAINS

Le Centre de découverte du son
p. 15



Trimestriel édité par VivArmor Nature

Le temps

Ce mot est employé dans de nombreuses circonstances. Le plus souvent, nous nous inquiétons du temps qu'il fait, les spécialistes de la communication l'ont bien compris en nous abreuvant largement d'applications, de bulletins, voire d'alertes afin que l'on sache quel vêtement porter pour sortir. Tout cela est certes bien pratique mais n'oublions pas de regarder par la fenêtre pour découvrir la météo en temps réel. Encore une histoire de temps.

En cherchant la définition du mot "temps", on découvre que c'est une dimension de notre réalité, celle qui se manifeste dans le changement, dans le fait que toutes les choses ne cessent de devenir autres que ce qu'elles étaient. Durant l'été, l'actualité de VivArmor Nature a été fortement marquée par les algues vertes et les différentes positions prises sur le sujet, quand ce n'était pas des attaques envers les gestionnaires de la Réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc. Les acteurs de la protection de la nature appellent à une réelle concertation afin que des changements importants du système de production soient mis en place. On retrouve ici la notion de temps liée au changement. Il n'est plus temps de chercher les coupables en pointant du doigt certains groupes socioprofessionnels ou en saisissant la justice pour accuser les autres d'inaction. En reprenant le fil du temps à propos des marées vertes dans la baie, plusieurs expressions reviennent régulièrement.

"Il faut donner du temps au temps". Depuis l'apparition du phénomène en Bretagne, du temps a été donné avec des progrès enregistrés mais les algues vertes prolifèrent toujours. Autre discours : "il est temps de limiter voire de supprimer les contraintes liées à l'environnement". Comment concilier soutien à des activités économiques et accès à un environnement de qualité. Peut-être que tout ceci est une question de temporalité. Le temps politique, jalonné d'échéances rapprochées, n'est sans doute pas compatible avec le temps long du changement. Pour les marées vertes, si le curatif à court terme est indispensable, des moyens encore plus forts doivent être mis au service de l'ensemble des acteurs de la filière agricole, en particulier pour aller au-delà de la transition portée par quelques volontaires. Ceci demandera du temps, mais il est urgent de changer dès aujourd'hui et pas seulement pour les algues vertes.

Malheureusement, l'actualité nous montre que pour beaucoup il semble urgent d'attendre...

Hervé Guyot
Président de VivArmor Nature



SOMMAIRE

La vie de l'asso	3-5	Nouvelles du terrain	13
Dossier	6-9	Les bons gestes	13
Étonnante nature	10	Dans votre Rôle d'eau, il y a	14
Le courrier du cœur	10	près de 50 ans	
Le coin des enfants	11	La tribune des copains	15
Rencontre avec...	12	À ne pas manquer	16

Le rôle d'eau

Bulletin trimestriel de VivArmor Nature

ISSN 07 67 - 02 57

Directeur de la publication : Michel Guillaume

Comité de publication : Gilles Allano, Béatrice Bertrand, Delphine Even,

Yves Faguet, Michel Guillaume, Hervé Guyot, Didier Toquin

Relecture : Béatrice Bertrand, Catherine Briet, Delphine Even

Mise en page : Delphine Even

Photo de couverture : Loup gris © Canva

VivArmor Nature

18 C rue du Sabot - 22440 PLOUFRAGAN

Tél. : 02 96 33 10 57 | Email : contact@vivarmor.fr

Venez nous rencontrer du lundi au vendredi de 9h à 13h !

 vivarmor.fr

 [@vivarmor.nature](https://www.facebook.com/vivarmor.nature)

 [@vivarmor.nature](https://www.instagram.com/vivarmor.nature)





Bienvenue à Béatrice

Bonjour à toutes et à tous, je suis Béatrice Bertrand, je viens de m'installer tout récemment dans la baie de Saint-Briec, région que je découvre et que j'apprécie beaucoup pour ses paysages magnifiques et ses sites superbes. Passionnée par la nature, les oiseaux, l'aquarelle et la lecture, je vais démarrer une nouvelle aventure au sein de l'association VivArmor Nature. Riche d'une expérience de plus de trente ans en communication et en management de l'innovation au sein de grands groupes internationaux, je voulais changer d'environnement et donner du sens à mes actions au quotidien. J'ai donc choisi de rejoindre cette association dans le cadre du dispositif de mécénat de compétences de fin de carrière proposé par mon entreprise. Durant 18 mois, je vais avoir la chance de pouvoir contribuer à la vie de l'association et serai notamment chargée des partenariats et de la communication. Je suis ravie de mettre mes compétences à disposition de cette belle cause, la protection de la nature, tout en découvrant et en apprenant tous les jours aux côtés de l'équipe. Au plaisir de vous rencontrer dans le cadre de mes activités.

“ATTENTION, ON MARCHE SUR DES ŒUFS”

Bilan de la saison de sensibilisation

Dans le cadre de l'opération nationale "Attention, on marche sur des œufs", 19 bénévoles se sont mobilisés pour protéger les nids d'oiseaux nichant au sol sur des sites sensibles du Trégor. Du 15 avril au 15 août, ils ont ainsi assuré 93 créneaux de présence et permis de sensibiliser 2497 personnes à l'importance de tranquilliser les hauts de plage. Les bénévoles ont par ailleurs touché environ 200 personnes supplémentaires sur trois stands dédiés à l'opération (Pleubian, Trégueux et Lannion). Si la prédation des nids a freiné la participation des bénévoles sur le site de Ralévy, ils ont répondu présents cette année encore, et ce malgré une météo bien capricieuse en juin et juillet. Entre le terrain et les stands, cela représente 279 heures de bénévolat cumulées.

Point sur le projet de Réserve naturelle régionale

À la suite de l'appel à manifestation d'intérêt "Nouvelles Réserves naturelles régionales en Bretagne", le projet des "Landes de la Poterie" a été retenu par le Conseil régional de Bretagne pour entamer une démarche de classement en Réserve naturelle régionale. Une démarche de concertation est donc menée par les structures porteuses (Lamballe Terre & Mer, VivArmor Nature et Lamballe-Armor) afin de garantir l'adhésion de l'ensemble des acteurs concernés par le projet et d'obtenir l'accord des propriétaires. Différents groupes de travail, réunissant des acteurs d'horizons variés, ont déjà permis de préciser les grands enjeux liés à la future réserve naturelle : préservation des landes et des milieux pauvres, de la mosaïque bocagère et des petits boisements, du réseau de mares, et de l'héritage culturel lié à l'activité historique des potiers. Le périmètre maximal envisagé pour la future Réserve naturelle régionale couvre environ 640 hectares sur les communes de Lamballe-Armor, Quintenic et Plédéliac. Organisée fin septembre à Saint-Aaron, la réunion publique de présentation du projet a réuni environ 80 personnes.

FESTIVAL NATUR'ARMOR

Natur'Armor 2025 à Quévert

La prochaine édition du festival Natur'Armor se tiendra du 31 janvier au 2 février 2025 à Quévert. Pour l'occasion, nous investirons la salle omnisports, la salle des fêtes et d'autres équipements à proximité, tous mis à disposition par la commune. Suite à l'appel à candidatures lancé en septembre, le comité d'organisation du festival se réunira le 17 octobre à Ploufragan afin d'arrêter la programmation. Parmi les nouveautés, la restauration du festival sera assurée en régie et non par un prestataire. Nous allons donc constituer une brigade de bénévoles dédiée à la préparation et au service des repas. Les volontaires seront réunis et formés en amont : convivialité garantie ! Si vous êtes partants, n'hésitez pas à vous manifester dès à présent auprès de Catherine au secrétariat : contact@vivarmor.fr / 02.96.33.10.57.





Une nouvelle réglette pour diffuser les bonnes pratiques

Grâce au soutien de l'Office français de la biodiversité et à la générosité des donateurs de l'opération "Les Super-Pouvoirs de l'Océan" proposée par France Télévisions et France Nature Environnement, 65 000 exemplaires d'une nouvelle réglette pour la pêche à pied ont été édités pour être diffusés sur les plages et dans les offices de tourisme du littoral breton. Encore plus pratique et ludique que la précédente version, cette nouvelle réglette vise à rappeler la réglementation de la pêche à pied en Bretagne et à faciliter le tri des captures. En complément des tailles, quotas et périodes à respecter, elle met en avant l'interdiction de pêcher les coquillages et vers marins dans les herbiers de zostères et l'obligation de remettre en place les pierres retournées. Inaugurée lors des marées de sensibilisation de septembre, la nouvelle réglette a reçu un très bon accueil de la part des pratiquants mais aussi des bénévoles.

RÉSERVE ORNITHOLOGIQUE DU VERDELET

Bilan de la nidification et de la mobilisation bénévole

De février à août, 18 ambassadeurs du Verdelet se sont mobilisés pour couvrir toutes les grandes marées donnant accès au site (35 jours) et ont informé 1089 promeneurs quant aux bons gestes permettant de protéger les neuf espèces d'oiseaux nichant sur l'îlot. Seuls 34% des groupes de visiteurs avaient connaissance de l'existence de la colonie avant l'intervention des bénévoles.

Mené par l'équipe salariée, le suivi de la colonie révèle des effectifs reproducteurs stables (371 couples de Goélands argentés, 107 couples de Cormorans huppés et 39 couples de Grands Cormorans pour les trois espèces majoritaires), ainsi qu'une production en jeunes à l'envol jugée bonne pour les Grands Cormorans (1,26 jeunes par nid) mais mauvaise pour les Cormorans huppés (0,45 jeune par nid). Avec l'aide des ambassadeurs, une prospection sera menée en octobre afin de rechercher des indices de présence de prédateurs et de retirer les déchets aperçus dans les nids.

Marées vertes : notre réponse

Dans une lettre ouverte publiée en août, VivArmor Nature a souhaité réagir aux différents propos diffusés cet été au sujet des algues vertes dans la baie de Saint-Brieuc. Extrait :

Chacun comprend le ras le bol des habitants et nous nous y associons. Qui voudrait vivre dans une commune littorale dont les plages sont fermées pour raison sanitaire et où l'air est irrespirable ?

En première ligne et également victime de cette situation, VivArmor Nature s'interroge sur les propos des autorités locales ciblant la Réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc comme étant à l'origine du problème.

Contrairement à ce qui est véhiculé par certains discours, l'équipe de la Réserve naturelle ne s'est jamais opposée à la collecte des algues vertes comme solution curative. Ceci à la condition que soient respectées les mesures de protection de cet espace à préserver. Le personnel de VivArmor Nature est associé aux tests en cours pour la collecte des algues en mer, et reste dans l'attente des résultats de cette expérimentation lancée fin 2021. D'autres solutions de collecte des algues par pompage sont actuellement à l'étude en collaboration avec le Cedre à Brest, ainsi que de nouvelles machines à expérimenter avec l'agglomération de Saint-Brieuc.

Au-delà des actions curatives, il faut agir à la source. VivArmor Nature a toujours milité et reste en attente d'actions préventives et efficaces pour endiguer le phénomène des marées vertes apparu dans la baie il y a près de 50 ans. Le fonctionnement de l'écosystème se trouve en effet perturbé depuis longtemps par le développement d'un modèle économique et social dominant en Bretagne, basé sur la production intensive agricole. Ceci s'est fait sans tenir compte des effets sur l'environnement. Les plans de lutte contre la prolifération des ulves en Bretagne, s'ils ont permis quelques avancées, se sont avérés inefficaces au vu des quantités d'algues vertes en échouage, malgré les 243 millions d'euros publics dépensés depuis 2010.

Nous saluons les 8% d'agriculteurs installés en baie de Saint-Brieuc qui se sont portés volontaires pour mettre en place des mesures environnementales afin de réduire les flux d'azote sur 15% de la surface agricole utile. Cependant 100% des eaux des bassins versants finissent dans la baie...

VivArmor Nature appelle donc à une mobilisation la plus large possible pour accompagner les acteurs socio-économiques vers un modèle permettant une production agricole suffisante, économiquement viable, respectueuse de l'emploi et de l'environnement.

Malgré la récurrence des marées vertes, les études scientifiques montrent que la baie de Saint-Brieuc n'est pas morte. Elle constitue toujours une zone très favorable à la biodiversité. Les 35 000 oiseaux hivernants qui s'y reposent et s'y alimentent, attestent de l'importance de la Réserve naturelle, reconnue comme une zone littorale d'intérêt international.

LA RÉSERVE NATURELLE

Cogestionnaire de la Réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc, VivArmor Nature, aux côtés de Saint-Brieuc Armor Agglomération, contribue aux actions de suivi scientifique, de surveillance et de pédagogie menées sur le site.

ÉTUDE

Un diagnostic pour évaluer l'ancrage territorial du site

De mars à août, un diagnostic d'ancrage territorial de la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc a été réalisé par Morgane Katell-Chatelain, dans le cadre d'un stage au sein de VivArmor Nature. Une trentaine d'acteurs ont été interrogés pour estimer leur niveau de connaissance, d'intérêt et d'implication vis-à-vis du site. Bien que l'ancrage de la Réserve naturelle soit globalement bon et révélateur des efforts fournis par les gestionnaires, quelques problématiques ont émergé lors des entretiens. Il a été mentionné un manque de communication sur les actions menées et la documentation disponible, ainsi qu'un manque de collaboration avec certaines structures locales. Ce travail permettra de mettre de nouvelles actions en place, d'engager des discussions et de poursuivre les efforts pour améliorer l'ancrage sur le territoire.

ÉQUIPE

Bienvenue à Nora

Bonjour à toutes et à tous, je m'appelle Nora Nardou. Début septembre, j'ai intégré l'équipe de la Réserve naturelle en tant que volontaire en service civique. Après mon master en écologie évolutive, je me destinais plutôt à faire une thèse sur les changements évolutifs au sein des populations d'oiseaux. Cependant, j'ignorais tout du travail qui se fait dans les associations de protection de l'environnement. Je reporte donc un peu mon projet de thèse pour effectuer ce volontariat de huit mois. Je participerai notamment aux captures des limicoles et canards qui seront équipés d'un GPS, dans le cadre du projet de recherche "AviTrack" coordonné par Anthony Sturbois. Je suis une vraie parisienne de souche, aussi ce petit déménagement au bord de la mer est un véritable dépaysement pour moi. Les oiseaux, la mer et les collègues de la Réserve m'ont réservé un très bel accueil. A très vite !



ÉQUIPE



Bienvenue à Yuna

Bonjour à toutes et à tous, je m'appelle Yuna Le Meur, j'ai 24 ans et je suis originaire des Côtes-d'Armor. Depuis septembre, j'ai pris la suite de Tom Catherine en tant qu'apprentie au sein de l'équipe de la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc. Ayant achevé mon volontariat de service civique en animation à la station LPO de l'Île-Grande, en parallèle d'un bénévolat sur la Réserve naturelle des Sept-Îles, j'ai débuté un BTS Gestion et Protection de la Nature en alternance. VivArmor Nature est ma structure d'apprentissage. Durant deux ans, j'alternerai donc les cours au lycée de Pommerit et le terrain sur la Réserve naturelle. Mes missions consisteront à accompagner les agents de la Réserve, tout en approfondissant mes connaissances. À bientôt sur le terrain !

SENSIBILISATION

Ambassadeurs de la baie : bilan de la campagne de l'été

La météo pluvieuse a probablement limité la fréquentation sur la Réserve naturelle cet été. Au cours de cette campagne, neuf bénévoles ont effectué 16 tournées de sensibilisation et rencontré 193 personnes sur le terrain. La proportion de groupes en infraction s'est révélée plus importante que l'été dernier (21% en 2023 contre 40% cette année). L'action reste bien perçue et efficace, avec 93% des groupes réservant un bon accueil aux ambassadeurs et 75% des groupes en infraction adoptant les bons gestes à l'issue de l'échange.

Même en dehors des vacances scolaires, les ambassadeurs aguerris se tiennent à votre disposition pour vous faire découvrir la mission quand vous le souhaitez ! N'hésitez pas à nous contacter : enora.gonideclebris@vivarmor.fr / 07.85.87.90.71.



Louve sur le domaine de Menez Meur © Alex Guellec

Le Loup en Bretagne : comprendre et accompagner son retour

Meggane Ramos, chargée de mission au Groupe Mammalogique Breton

Disparu en France au cours du XXème siècle du fait de campagnes de destruction massive, le Loup gris est revenu naturellement dans les Alpes en 1992 puis, dernièrement en Bretagne avec un premier individu filmé dans le Finistère en mai 2022. Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

Portrait

Présent dans tout l'hémisphère Nord, le Loup gris est un carnivore de la famille des canidés (Renard, Chacal doré, etc.). Sa grande capacité d'adaptation lui permet d'occuper tous types de milieux, des montagnes européennes, du Caucase, de l'Altaï ou de Pamir jusqu'à 5500 m d'altitude, aux plaines boisées, l'Arctique, la toundra, les zones semi-désertiques d'Arabie saoudite. Il existe ainsi une vingtaine de sous-espèces dans le monde présentant des morphotypes différents, un morphotype désignant l'ensemble des caractéristiques physiques qui définissent un individu grâce à la génétique. En France, les individus sont principalement issus de la lignée italienne (*Canis lupus italicus*) mais récemment des individus de la lignée germano-polonaise (*Canis lupus lupus*) ont été identifiés. Il ne serait pas impossible que la sous-espèce ibérique (*Canis lupus signatus*), présente actuellement uniquement au nord du Portugal et de l'Espagne (et désormais dans le Pays Basque espagnol), soit également un jour observée.

Écologie

Espèce sociale, les populations de Loup sont structurées en groupes familiaux appelés meutes. Celles-ci se composent d'un couple reproducteur, de ses jeunes de l'année et parfois de ceux des années précédentes. En France, les meutes comportent généralement quatre à cinq individus hors période de reproduction ou d'élevage des jeunes, parfois jusqu'à dix.

Le territoire d'une meute varie en fonction de l'abondance et de la répartition des proies. Dans les Alpes, sa superficie se situe entre 150 et 300 km².

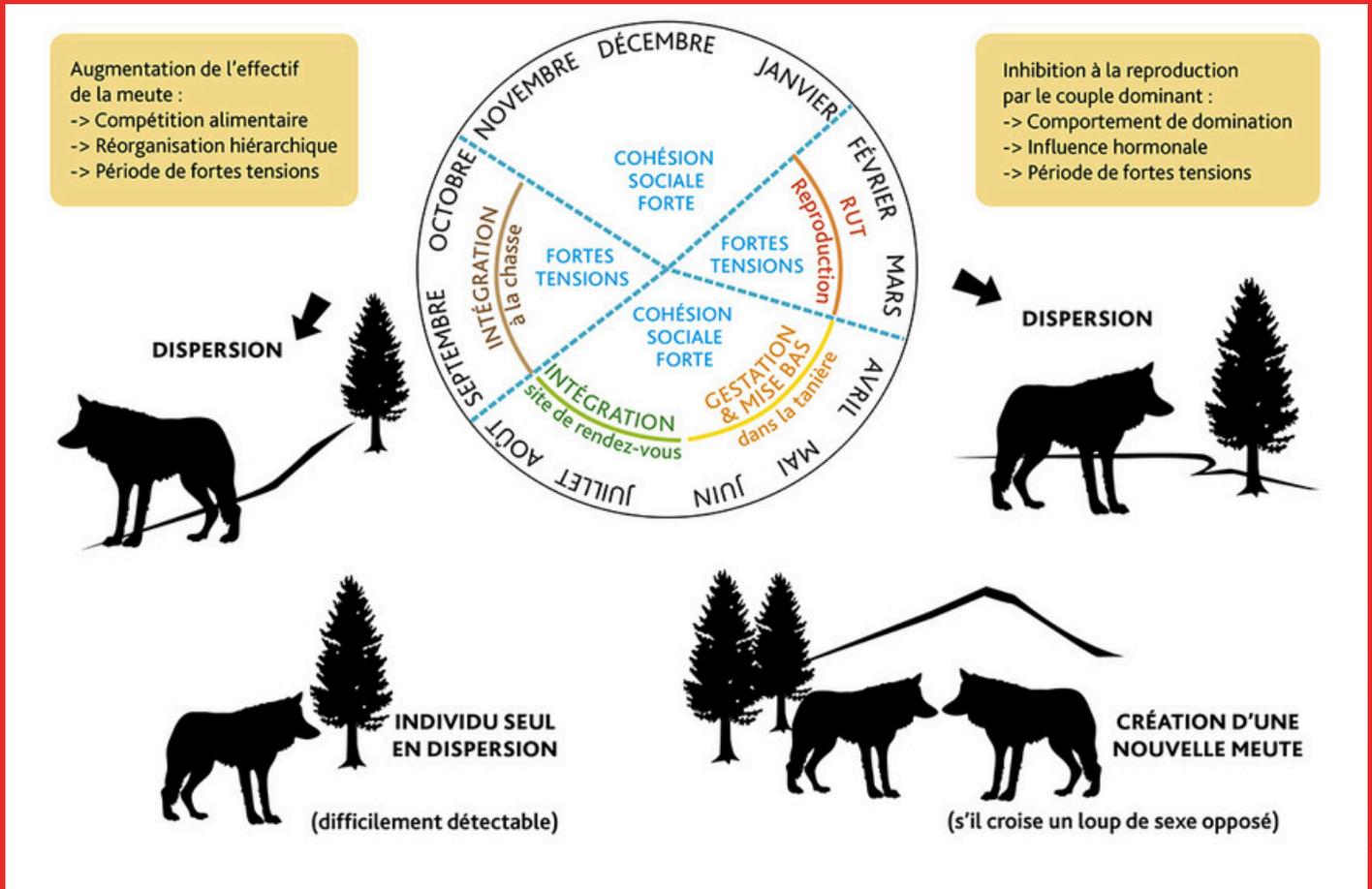
Carnivore opportuniste, le Loup consomme principalement des ongulés sauvages (chevreuils, cerfs, sangliers, chamois), mais aussi des proies plus petites (lièvres, petits rongeurs, marmottes), ainsi que des animaux domestiques (surtout ovins et caprins). Il peut compléter son alimentation par des charognes, des insectes, des batraciens, des oiseaux, des reptiles et même des fruits de manière anecdotique.

L'accouplement a lieu en février-mars et la femelle met bas dans une tanière environ quatre à huit petits par portée (une portée par an) entre mai et juin. Ils quittent le groupe (ou "dispersent") entre deux et quatre ans, principalement pour la recherche d'un territoire pour s'y établir puis d'un ou d'une partenaire pour se reproduire, ou en raison de la compétition pour l'accès à la nourriture. Ces individus en phase de colonisation peuvent parcourir plusieurs centaines de kilomètres avant de se fixer, et ceci en quelques mois (distance de dispersion record pouvant dépasser les 1 500 km depuis le lieu de naissance). Si la mortalité des jeunes est importante durant la première année (60% de survie), la période de dispersion est également particulièrement mortifère pour ces individus vulnérables et peu expérimentés qui parcourent des espaces qu'ils ne connaissent pas et doivent chasser seuls.

LE CYCLE DE VIE DU LOUP



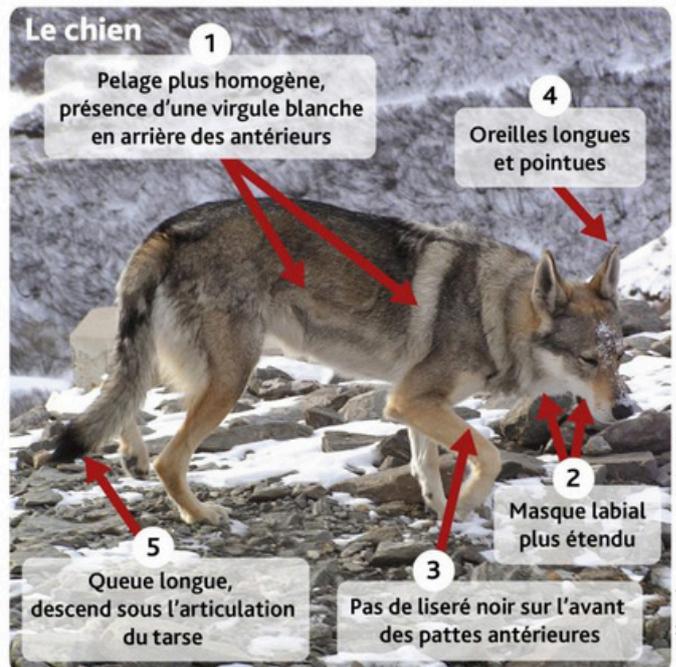
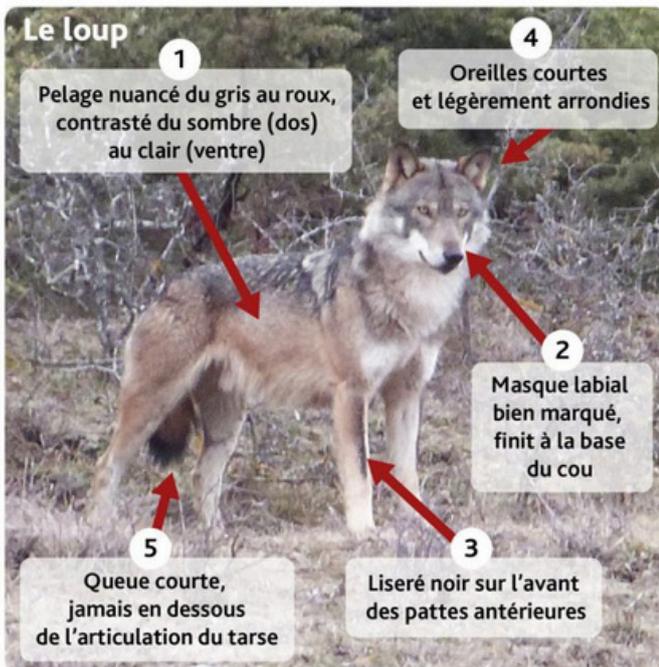
Qu'il soit en meute ou isolé, un loup cantonné a besoin d'espaces importants afin de trouver des proies en quantité et en diversité suffisantes tout au long de l'année, et de tranquillité, indispensable pour le repos puis la reproduction en tanière.



© Office français de la biodiversité

COMMENT DISTINGUER CHIEN ET LOUP ?

- 1 Les couleurs
- 2 Le masque labial
- 3 Le liseré
- 4 Les oreilles
- 5 La queue



© Office français de la biodiversité

La dynamique en France

Les premiers indices de présence de l'espèce observés dans les Alpes datent probablement de la fin des années 80 mais c'est en 1992, dans le Parc National du Mercantour, que sont observés les premiers individus. La recolonisation s'est faite depuis le massif des Abruzzes (centre de l'Italie), d'où l'espèce n'a jamais disparu. Depuis, le Loup retrouve peu à peu ses territoires et bien que sa présence en meutes installées se limite à des zones bien connues et restreintes géographiquement, des individus en dispersion sont aujourd'hui observés dans une grande partie du territoire français. Il est à noter qu'historiquement le Loup occupait toute la campagne française, du bord de mer à la haute montagne.

Le retour du Loup est principalement liée à la protection légale de l'espèce, l'augmentation du nombre d'ongulés sauvages, avec l'expansion du Chevreuil et du Sanglier, et la déprise agricole.

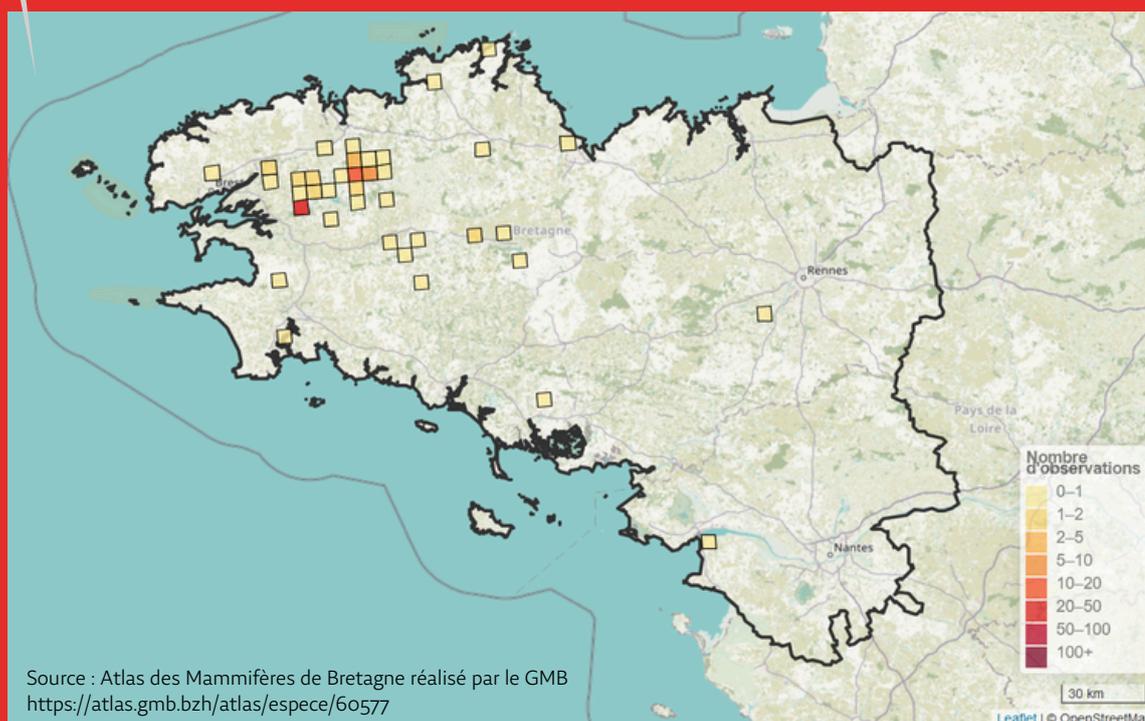
En 2023, l'espèce était détectée dans 55 départements (jusqu'en Bretagne et en Normandie) et la dernière estimation du nombre de loups présents en France comptabilise 1003 individus faisant état, pour la première fois, d'une baisse de 9% par rapport à 2022 (1096 individus estimés). Par ailleurs, la taille des meutes et les naissances de louveteaux diminuent du fait d'une augmentation des cas de braconnage. La population lupine française reste donc vulnérable et la quasi-absence de reproduction en dehors de l'arc alpin depuis plus de 30 ans peut amener à se questionner sur la politique actuelle menée sur l'espèce.

Les observations bretonnes

En mai 2022, un premier loup a été filmé dans le Finistère. Un autre a été observé en Ille-et-Vilaine en novembre de la même année, puis en 2023, ce sont les Côtes d'Armor et le Morbihan où la présence de l'espèce est confirmée. L'ensemble de ces observations fait suite au signalement validé d'un individu victime d'une collision routière en octobre 2021, à Saint-Brévin-les-Pins en Loire Atlantique. En tout, en septembre 2024, plus de 100 observations, dont huit en Côtes d'Armor, ont été validées en Bretagne historique, au sein de 38 communes (voir carte ci-dessous). Actuellement, il n'est pas possible de savoir combien d'individus sont présents sur le territoire, mais le nombre est indiscutablement très faible. On sait qu'au moins un individu semble s'être sédentarisé dans les Monts d'Arrée, qu'un cadavre a été trouvé à Langonnet (56) et qu'un premier cadavre avait été observé en Loire Atlantique. Le prélèvement de matériel biologique (poils, autre) de ces individus a permis de réaliser des analyses génétiques et d'identifier trois mâles, dont deux issus de la lignée germano-polonaise, celui de Saint-Brévin-les-Pins étant de lignée italienne. Sur la base de critères physiques, l'analyse de clichés et vidéos collectés sur 21 sites entre mai 2022 et août 2024 laisse penser que trois à quatre loups ont fréquenté le Finistère ces trois dernières années.

Attestant à nouveau des grandes capacités de dispersion de l'espèce, le loup présent dans les Monts d'Arrée avait déjà été détecté en Allemagne, puis en Belgique avant de s'installer en Bretagne, parcourant ainsi plus de 1000 km.

OBSERVATIONS DE LOUPS EN BRETAGNE HISTORIQUE



38

communes



+ 100

observations



Loup filmé à Berrien (29) en mai 2022 © E. Holder

Le Groupe Loup Bretagne : accompagner au mieux le retour du Loup

Le Groupe Loup Bretagne (GLB), constitué en 2020, est un collectif issu de membres des associations Groupe Mammalogique Breton et Bretagne vivante. Il a pour objectif d'accompagner le retour du Loup dans la région. Suite aux premières observations, l'ensemble des départements de la Bretagne administrative s'est doté d'instances de communication officielle : les Comités Départementaux Loup (ou cellules de veille). Celles-ci permettent de dresser un bilan relatif à la présence du Loup et d'échanger sur les orientations nationales et locales (notamment l'arrêté délimitant les zones d'éligibilité aux mesures de protection des troupeaux) à mettre en œuvre. Des membres du GLB siègent dans ces instances au nom des associations fondatrices.

Le groupe poursuit les actions entreprises auprès des éleveurs afin de promouvoir les moyens de protection et d'appuyer leurs démarches auprès des autorités afin que l'administration prenne en compte les différents aspects de la situation, notamment avec la mise en place du nouveau Plan national Loup et activités d'élevage (2024 - 2029).

Les associations signataires contribuent également au suivi de l'espèce et à la transmission d'informations auprès des services de l'Office français de la biodiversité (OFB). Deux représentants du GLB ont ainsi pu participer à une formation dispensée par l'OFB dans le Finistère (domaine de Menez-Meur, à Hanvec) pour être correspondants au Réseau Loup-Lynx.

Enfin, l'information du public constituant également un des axes majeurs permettant d'accompagner la population bretonne, le GLB est régulièrement sollicité par les médias et par des associations ou autres structures pour animer des conférences ou ciné-débats, comme lors du festival Natur'Armor organisé à Saint-Brieuc en février 2024.

LES INDICES DE PRÉSENCE DU LOUP



Le Loup est habituellement un animal discret et il est très rare de pouvoir l'observer dans la nature. On pourra cependant détecter indirectement sa présence grâce à un certain nombre d'indices.

L'utilisation de systèmes photographiques à déclenchement automatique installés sur des lieux de passage a permis dans de nombreux cas de confirmer la présence du Loup de façon certaine. Les empreintes au sol sont difficiles à différencier de celles d'un chien de même taille, mais celles d'un loup sont souvent plus étroites et longues de 10 à 11 cm. Elles sont aussi habituellement disposées de façon régulière en piste rectiligne, contrairement aux chiens qui font des écarts plus fréquents. Les crottes peuvent constituer des indices intéressants : d'un diamètre de 3 à 4 cm, elles contiennent presque toujours des poils et des fragments d'os.

L'examen d'une proie récemment tuée et partiellement consommée donne aussi de précieux indices. Dans le cas du Loup, qui chasse essentiellement la nuit, on retrouve très souvent sur le cadavre des perforations de morsure de grand diamètre, principalement au niveau du cou et de la tête. Les côtes sont souvent brisées pour accéder rapidement au cœur et au foie et des masses musculaires importantes sont consommées au niveau des pattes. Les hurlements peuvent aussi marquer la présence de loups sur un territoire. Ils signalent alors des interactions sociales au sein d'un groupe familial cantonné. Enfin, la récolte d'échantillons de crottes, de poils ou même de salive déposée sur une proie permet aujourd'hui des analyses d'ADN qui peuvent confirmer avec certitude la présence de loups. Le séquençage génétique permet de différencier les individus entre eux, de connaître leur population d'origine et parfois même d'en évaluer les effectifs.



© Design Pics. Inc.



POUR ALLER PLUS LOIN...

Le site du Groupe Loup Bretagne : <https://loup.bzh/>

ÉTONNANTE NATURE

Les galles des chênes : deux formes, une espèce



Pendant vos randonnées, vous avez peut-être observé de curieuses formations en forme de lentilles, parfois nombreuses, sur la face inférieure des feuilles de Chêne sessile, pédonculé ou pubescent, ou en forme de petites billes charnues et rouges, devenant brunes quand elles tombent au sol.

Chaque formation est en fait une galle hébergeant une larve. Dans ce cas précis, il s'agit de la larve d'une petite guêpe, une cynips de la famille des *Cynipidae* : *Neuroterus quercusbaccarum*. La guêpe femelle pond un œuf qu'elle insère dans les tissus d'une jeune feuille de chêne.

Le développement de la galle lentille prend 4 à 6 mois au total. En octobre, la galle mature se décroche avant la chute des feuilles. Mais la larve continue de se développer puis se métamorphose en nymphe. En mars, les adultes qui émergent des galles lentilles ne sont que des femelles qui vont pondre directement sans accouplement préalable sur de très jeunes feuilles ou sur les chatons de chêne (parthénogenèse). Il s'agit donc d'une génération asexuée. Les larves qui éclosent engendrent de nouvelles galles très différentes en forme de billes charnues. Le développement des larves est plus rapide et, dès le mois de juin, les larves se nymphosent, les galles virent au brun et tombent. Rapidement, la seconde génération va éclore, comprenant des mâles et des femelles qui pourront s'accoupler. Les femelles fécondées vont cette fois pondre des œufs qui vont donner des galles lentilles porteuses de la génération asexuée. Un cycle de vie très étonnant, en deux temps !

Pour en savoir plus, lire les articles sur les galles dans les N°50 et N°52 de la revue "Espèces", disponibles au centre de ressources de VivArmor Nature.

Didier Toquin, vice-président de VivArmor Nature

COURRIER DU CŒUR

Le champignon voyageur : Jacques mène l'enquête...

Le lieu-dit "les Croix" en Ploufragan est connu par certains pour son allée couverte bien mise en valeur maintenant ou pour le monument des fusillés. Il est moins connu pour les laboratoires de recherche vétérinaires implantés au milieu de châtaigniers centenaires. C'est là que j'ai eu la chance de travailler avec Jacques Petit, l'un des fondateurs de VivArmor Nature.

Dans ce lieu interdit au public, sous ces châtaigniers et quelques chênes, ou dans les pelouses, poussaient selon les saisons des bolets, coprins et quelques pézizes. Un jour, au pied des troènes formant haie entre les laboratoires et le monument des fusillés est apparu un *Anthurus d'Archer* que personne n'avait jamais vu à cet endroit mais qui fut vite identifié par Jacques. Un étonnant champignon en forme d'étoile de mer rouge, finalement assez rare. Je n'en ai jamais revu par la suite.

Plus étonnant, un jour au printemps, Jacques m'a confié avoir vu une morille pendant son périple quotidien sur le site à la recherche d'oiseaux nicheurs. Une morille en Côtes d'Armor, sur ce site ? La morille pousse principalement sur les terrains calcaires et limoneux, pas sur les sols acides. Étrange... Jacques a donc mené son enquête.



La morille était sortie dans l'herbe, non loin d'un nouveau bâtiment en construction. Premier indice. Pas loin non plus d'un tas de sable utilisé pour le béton. Deuxième indice. Mais d'où venait ce sable ? Question vite résolue auprès des responsables du chantier : des bords de Loire. Mais les morilles sont rares en Loire Atlantique... Les spores à l'origine de l'émergence de la morille avaient donc été transportées par les eaux de la Loire et apportées avec le sable. Énigme résolue ! Et pour finir, aucune autre morille n'a été vue sur le site les années suivantes. Comme aurait dit Sherlock Holmes "Élémentaire, mon cher Watson" !

Didier Toquin, vice-président de VivArmor Nature



Loups, où êtes-vous ?!

Contrairement aux personnages des contes, les loups ne sont pas dangereux pour les humains et sont très craintifs. Quand ils sentent la présence d'un humain, ils se cachent pour se protéger. Sauras-tu retrouver les six loups qui se dissimulent dans la forêt ?



Illustrations : Canva / Conception : Loréna Baud

Solution : il y a 6 loups à retrouver : un au milieu perché sur un rocher, un tout à gauche derrière la personne qui promène son chien, un derrière le premier plan, un derrière les arbres en bas à gauche, un parmi les arbres au milieu à gauche, un dont on ne voit que la queue au milieu à droite.

RENCONTRE AVEC...

Michel Guyomard

Nouvel administrateur de VivArmor Nature

Élu lors de la dernière Assemblée Générale de l'association, Michel partage aujourd'hui son parcours, les fondements de sa passion pour le vivant et décrit les formes de son engagement pour VivArmor Nature.

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Toute mon enfance s'est déroulée dans une ferme sur la commune de Le Merzer. Après une scolarité au Merzer puis à Guingamp pour le collège, j'ai quitté mon cadre de vie pour trois années d'études d'électrotechnique à Redon. De retour en Côtes d'Armor, j'ai poursuivi des études d'électronique à Lannion.

Ensuite, pendant 35 années, j'ai exercé la profession de "technico-commercial campaniste" (sonnerie de cloches et horlogeries d'édifices) avec une spécialité de "protection contre la foudre". Je suis aujourd'hui retraité et établi sur la commune de Châtaudren-Plouagat.

Comment est née ta passion pour la nature ?

Je dirais très naturellement puisque, étant constamment au contact d'animaux à la ferme, je me suis très vite intéressé aux espèces sauvages nous entourant, émerveillé par les oiseaux et admiratif de la liberté que "Dame Nature" leur avait offerte par le vol.

Je suis de la génération qui, sur le terrain, a vu les productions agricoles s'industrialiser et évoluer vers une production intensive destructrice de "Mère Nature" et j'ai pu observer les changements qui ont transformé le "paysan" en "exploitant agricole".

Comment t'investis-tu au sein de l'association ?

En action sur le terrain ! Je suis un homme d'extérieur et de rencontres. Ma participation s'est d'abord dirigée vers la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc. Je m'y investis en participant aux maraudes et aux stands des "ambassadeurs de la baie", ainsi qu'aux différentes actions menées afin de faire découvrir au plus grand nombre la vie qu'elle abrite.

Progressivement, j'enrichis mon expérience de "médiateur de l'estran" en allant au contact des pêcheurs à pied de loisir lors des grandes marées.

Mais je suis intéressé par toutes les initiatives développées par VivArmor Nature !

N'ayant pas eu l'occasion de développer une fibre naturaliste lorsque j'étais en activité, j'assiste dès que possible aux formations pour débutants organisées par l'association, dans le cadre de l'Université de la Nature.



Quels sujets aimerais-tu investir davantage ?

C'est une question très difficile pour moi car tout ou presque retient mon attention. Je viens d'accepter la mission de référent "Pêche à pied de loisir" au sein du Conseil d'administration. Je souhaite aussi fédérer quelques bonnes volontés sur ma commune afin d'apporter plus de visibilité à nos actions locales, comme les comptages participatifs des nids d'hirondelles et martinets ou les nettoyages citoyens. Je souhaite également travailler sur le bénévolat et ses motivations.

Quelle vision aimerais-tu porter ?

Je crois que toutes et tous nous la portons ! Transmettre la nécessité de respecter et protéger la biodiversité qui nous est tout aussi nécessaire qu'aux espèces végétales et animales qui la composent. J'aimerais également faire passer le message que toutes les actions bénévoles peuvent apporter du plaisir, même celles qui paraissent un peu moins attractives au départ !

" Je suis un homme d'extérieur et de rencontres. "

Une belle saison d'observations

Suivis des amphibiens

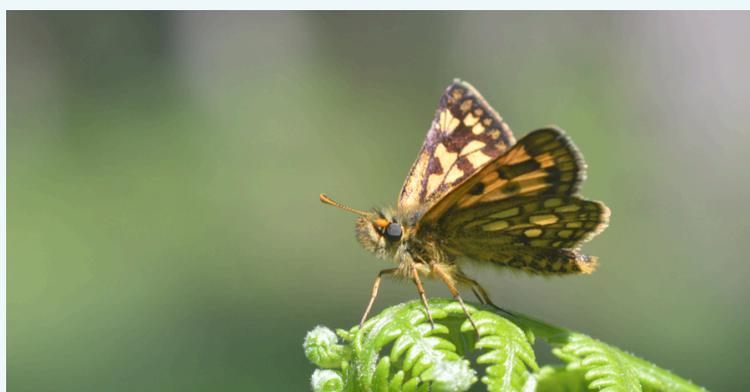
Durant cette saison, nos explorations sur le terrain ont été particulièrement riches en rencontres. Dans le cadre du projet de Réserve naturelle régionale (RNR) des landes de la Poterie, le protocole "PopAmphibien" a été mis en place et a permis de découvrir plusieurs espèces. Hormis le Triton ponctué, toutes les espèces de tritons présentes en Bretagne ont aussi été observées. On retrouve donc le Triton palmé, avec sa petite taille et ses pattes palmées. C'est un habitué des mares et des étangs peu profonds. Le Triton marbré, plus imposant, arbore un corps marbré de vert et de noir, le rendant facilement identifiable. Le Triton crêté, le plus grand des tritons européens, impressionne par sa crête dorsale développée chez les mâles en période de reproduction. Enfin, le Triton alpestre, avec son ventre orange vif, préfère les eaux fraîches et bien oxygénées.

Suivis des papillons de jour

Toujours dans le cadre du projet de RNR des landes de la Poterie, l'Hespérie du Brome a été contactée lors d'un de nos inventaires à la Maritaine. Sa petite taille et ses ailes brunes ponctuées de taches orangées facilitent sa détermination. Ce papillon est souvent observé dans les prairies et les lisières forestières. Les plantes-hôtes de sa chenille sont des graminées. L'espèce était déjà connue du secteur qui se trouve en limite de son aire de répartition.



Triton alpestre © R. Guérin



Hespérie du Brome © L. Baud



Vipère péliade © R. Guérin



Criquet ensanglanté © L. Baud

Suivis des reptiles

Lors de la mise en œuvre du protocole "PopReptile" dans le boisement de Bois Meur à Boqueho, nous avons pu contempler des Vipères péliades, avec leur magnifique zigzag noir sur le dos. Espèce classée en danger sur la liste rouge régionale, son suivi est indispensable pour préserver les populations.

Inventaires des orthoptères

Lors de nos prospections dans le cadre de l'Atlas de la biodiversité intercommunale (ABI) de Saint-Brieuc Armor Agglomération, nous avons eu la chance de trouver trois espèces d'orthoptères assez rares.

Dans les milieux landicoles, la Decticelle des Bruyères, une sauterelle brune et verte, a pointé le bout de ses longues antennes. Inféodée aux landes à bruyères et callunes, cette espèce est menacée par la forte régression de son habitat. Les prairies humides nous ont aussi offert leur lot de bonnes surprises, avec l'observation du Criquet verdelet et du Criquet ensanglanté. Ces deux espèces se reconnaissent entre autres par leur chant singulier. Celui du Criquet verdelet évoque un hélicoptère tandis que le Criquet ensanglanté fait "Tac-Tac-Tac" !

Loréna Baud, volontaire en service civique
à VivArmor Nature

DANS VOTRE RÔLE D'EAU IL Y A PRÈS DE 50 ANS...

La catastrophe du "Port-de-Bouc"

Nous inaugurons ici une nouvelle rubrique ponctuelle, visant à partager des articles publiés dans les premiers "Rôle d'eau" et ainsi retracer l'histoire de nos combats. Aujourd'hui, un article issu du Rôle d'eau N°4 :

Comme en réponse à l'Assemblée Générale du G.E.P.N du 16 novembre 1975, une catastrophe est venue prouver que la pollution n'est pas une vue de l'esprit, pas plus en baie de Saint-Brieuc qu'ailleurs.

Le lundi 17 novembre vers 5h du matin, le pétrolier "Port-de-Bouc" s'échoue à l'entrée du chenal d'accès au Légué, à mi-chemin entre la pointe des Guettes et la pointe du Roselier, chargé de 1800 tonnes de fuel et de gasoil. Une fissure s'étant produite, le fuel a commencé à se répandre autour du navire.

Le mardi, toujours échoué et plus ou moins secoué par la mer, le "Port-de-Bouc" voit ses fuites de cargaison augmenter. Un remorqueur arrivé vers 17h ne peut rien entreprendre du fait des conditions, et malgré les 80 tonnes de fuel pompées par les camions-citernes, la cargaison continue à se déverser lentement à l'entrée de l'anse d'Yffiniac.

Dans la nuit du mardi 18 au mercredi 19 novembre, 300 tonnes de fuel sont à nouveau évacuées par les camions. Le "Port-de-Bouc" est déséchoué. Mercredi matin, il regagnait le port du Légué trainé par un remorqueur.

Il était cependant trop tard pour éviter que ce qui s'était échappé à la mer ne vienne s'étaler sur le fond de l'anse. Les filières ont été touchées d'abord dès lundi soir ; puis mardi, mercredi, jeudi, le coefficient de marée augmentant, la nappe de gasoil se répandit et imprégna toute la végétation, la brûlant totalement par endroits.



Le pétrolier "Port-de-Bouc" © Collection Régis Zaia



Illustration du G.E.P.N. contre la pollution en baie de Saint-Brieuc

Les oiseaux qui hivernaient par centaines en ce mois de novembre dans l'anse, ont été atteints à leur tour, soit par contact direct soit par empoisonnement alimentaire, car toute la faune marine des vasières a été touchée.

Tandis que des milliers de coquillages crevés étaient balayés par la mer, qu'une odeur pénétrante de pétrole planait sur le fond de la baie, les oiseaux atteints étaient découverts en nombre croissant. Mais combien n'ont pas été retrouvés ? Principales espèces atteintes : pilets, macreuses, râles d'eau, huitriers, tadornes, bernaches, divers limicoles...

Les bouchots d'Hillion ont également été touchés et les moules interdites à la vente pour deux mois.

Le recul pris devant la catastrophe, on peut se demander :

- Pourquoi les camions-citernes ne sont-ils pas intervenus dès lundi ?
- Pourquoi aucun barrage contre les nappes d'hydrocarbures n'était-il prévu à Saint-Brieuc ?
- Par quelles défaillances expliquer qu'un tel échouage ait pu intervenir ?

Et n'oublions pas néanmoins que cette pollution limitée dans le temps n'est que la partie visible d'un iceberg dont la partie invisible représente les trois millions de tonnes répandus chaque année sur les océans.

Rôle d'eau N°4, Décembre 75 - Janvier 76

Le Centre de découverte du son : éveil à l'écoute et sensibilisation à la sono-biodiversité

Ce trimestre, la plume est confiée à l'association "Kreizenn ar son, le Centre de découverte du son".



Situé au sud de Lannion, à 3 km de Cavan au sein d'un espace naturel sensible au bord du Guindy, l'association "Kreizenn ar son, le Centre de découverte du son" œuvre en pleine nature.

L'équipe s'applique à diminuer son empreinte sur le site et à valoriser la biodiversité. Des engagements auprès de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) et du Groupe Mammalogique Breton (GMB) ont été pris. Une étude sur la diminution et le traitement des déchets est également en cours de réflexion.

Une activité au sein de la nature

Depuis près de trente ans, au sein du parc de loisirs insolite "Centre de découverte du son", des installations ont été mises en place de part et d'autre d'un chemin en forêt pour découvrir le son par de la manipulation et de l'expérimentation. Le tout est réalisé avec des objets de récupération et des matériaux détournés avec l'objectif d'être actionnables par le souffle, l'action mécanique.

Ces structures permettant aux visiteurs-euses de comprendre les différentes caractéristiques du son, de reprendre une posture d'écouter en prêtant attention aux sons qui arrivent aux oreilles et aux qualités de leur système auditif, le tout en marchant dans une forêt et un jardin.

Le choix de préserver la biodiversité

À la genèse du projet, l'aspect esthétique pour l'intégration au paysage du sentier primait dans la réflexion de la scénographie. Depuis, l'aspect environnemental est le socle de réflexion dans l'engagement des réparations, de la mise en place de structures et dans l'entretien du parc.

Afin de respecter la faune et la flore, une réflexion est menée en équipe. Ainsi, le choix a été fait d'élaguer en taille douce, d'effectuer des tontes tardives en laissant des espaces en jachère, de privilégier la coupe à la faucille, le tout en fonction des cycles de la faune et de la flore.

Les nuisances sonores peuvent avoir des conséquences sur les espèces. Dans son cadre privilégié de vallée boisée à l'abri des tumultes de la société, le parc a toutes les caractéristiques pour intégrer le cadre d'une trame blanche pour la préservation de zones écartées des bruits de la civilisation. C'est pour cela que l'équipe a fait le choix de réduire l'utilisation d'outils thermiques.

La gestion des déchets, avec la mise en place d'un compost et l'utilisation de produits naturels d'entretien, sont également des sources de réflexion.

Mise en place de zones spécifiques pour accroître l'accueil de certaines espèces

C'est en 2018 que l'association s'engage auprès de la Ligue pour la Protection des Oiseaux en devenant "Refuge LPO". Cette démarche a permis d'évaluer les pratiques et d'apporter des pistes d'évolution dans notre activité.

En 2023, c'est auprès du GMB que l'association s'engage par la signature d'une charte. En effet, suite aux inventaires effectués par le GMB en 2015 puis en 2019, le projet de pose d'un gîte à chauve-souris a été acté et un mât a été installé pour accueillir un refuge à chauves-souris, offrant la possibilité d'utiliser le gîte comme outil pédagogique pour les animations scolaires et le grand public.

Ce qui en découle

Actuellement, sur le site du parc, il a été observé un accroissement de la faune essentielle pour l'arrivée d'oiseaux ou de mammifères, mais également une flore riche et foisonnante.

Pour réunir son et biodiversité, des animations comme "Sons buissonniers", "Balade sonore à l'écoute des oiseaux", "A la découverte des chauves-souris", "Escapade en contrée sonore" ou "Sieste sonore" ont été conçues à destination des groupes scolaires, des groupes institutionnels, du grand public au sein du parc de loisirs, mais également dans différents lieux.

CONTACTS

Kreizenn ar son, le Centre de découverte du son
Kerouspic - 22140 Cavan
contact@cdson.org
02.96.54.61.99
www.cdson.org

À NE PAS MANQUER



Du 14 octobre au 30 novembre en baie de Saint-Brieuc,
VivArmor Nature organise la cinquième édition de la Fête des oiseaux migrants,
avec l'appui de nombreux partenaires.



EXPOSITIONS

- “Le rêve d'Icare” par Guénolé Noirel : du 15/10 au 15/11, au Bistrot des grèves à Langueux.
- “Voyage au cœur de la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc” : du 14/10 au 30/11, sur les grèves de Langueux.
- Exposition pour la sortie du livre de Guénolé Noirel et Joris Munier : du 15/10 au 30/11, à la Galerie du Point-Virgule à Langueux.
- Sentier d'interprétation proposé par VivArmor Nature : à partir d'octobre, sur les grèves de Langueux. Inauguration lors de la Fête des oiseaux migrants.

STAND D'OBSERVATION

Les 26/10 et 27/10, 9h-18h, site de Bourienne à Langueux.

DÉCOUVERTE DE LA BAIE EN BUS

Le 26/10, départ à 9h du parking de Robien à Saint-Brieuc ou à 9h30 de Bourienne à Langueux. Arrêts au Verdelet, à La Cotentin et à la Maison de la Baie pour découvrir la baie, ses richesses naturelles et les outils de protection en place. Retour à 16h30.

SORTIE ORNITHOLOGIQUE

Le 27/10, 10h-12h30, départ de Maison de la Baie à Hillion.

SOIRÉE “LA MIGRATION À TRAVERS LE MONDE”

Le 29/11 à 20h, à la salle Trait d'Union à Yffiniac. Grégoire Kuntz, Margaux Ruiz et Charly Robinet ont eux-mêmes migré pour aller observer les oiseaux à l'autre bout du monde.

ATELIERS AVEC L'OFFICE CULTUREL DE LANGUEUX

- “Le mardi c'est permis”, performance artistique autour des oiseaux : le 19/11 à 18h, à la médiathèque du Point-Virgule à Langueux.
- Présentation d'un paysage sonore réalisé par l'OCL : le 29/11, lors de la soirée d'échanges à Yffiniac.



Ne manquez pas la sortie en bus du 26 octobre !

Au menu : découverte et convivialité !

Tarif préférentiel pour les adhérents
de VivArmor Nature : 10 euros pour les
adultes, 8 euros pour les enfants

Réservation obligatoire : 07.85.99.34.67
nolwenn.solsona@vivarmor.fr

Des idées ?

Le programme des sorties, conférences, chantiers participatifs est établi par et pour les adhérents : n'hésitez pas à nous proposer vos idées de thèmes, de sites à investir, mais aussi votre aide pour l'animation ! Ce programme est le vôtre.

Partagez-moi !

Vous avez terminé votre lecture ?
N'hésitez pas à en faire profiter quelqu'un d'autre en laissant Le rôle d'eau dans un cabinet médical, une bibliothèque de rue ou au bistrot du coin...

Tous les rendez-vous du trimestre sont annoncés
dans la rubrique « Évènements » de notre site Internet :

www.vivarmor.fr